

ÉGLISE DE DIEU, L'ÉTERNEL

P.O. Box 775
Eugene - Oregon -97401
U.S.A.

Case postale 5980
(CH) 1002 Lausanne
SUISSE

Lettre du Mois Mars 1984

Très cordiales salutations à tous nos Frères et Sœurs en Christ:

Nous vivons à l'époque du mystérieux, de l'inexpliqué, de l'inhabituel. Personne ne peut véritablement définir le cours des événements, des circonstances et des situations qui se présentent d'un bout à l'autre du globe. Non que les gens ne parlent pas de ce qui se passe sous nos yeux et nous inquiète; simplement, ils ne savent pas quelles conclusions en tirer. Le mécanisme de la propagande est bien huilé. Il s'écrit et se dit des quantités de choses au sujet des aspects contradictoires de l'existence actuelle. Une fois que tout a été dit et fait, cependant, le mystère reste aussi mystérieux et troublant qu'auparavant aux yeux de l'humain moyen, "l'homme de la rue". Tout cela se manifeste surtout dans les vies individuelles, un peu partout dans le monde. Partout, en effet, se multiplient les suicides, les aberrations mentales, les violences émotionnelles et ce que l'on appelle familièrement le "j'menfichisme". Le côté tragique de tout cela est que nous allons au-devant d'une détérioration de plus en plus rapide de la situation. Oui, notre monde n'est que tout au début d'une période de difficultés terribles. Un de ces jours, la réalité brutale de ce fait frappera personnellement tous les êtres humains actuellement en vie. Ce sera dès lors le règne du désespoir le plus profond.

Les seuls humains qui auront alors quelque chose à quoi se raccrocher dans ce terrible conflit seront ceux qui ont été appelés par Dieu et se seront préparés à survivre à cet ouragan. Cela seul suffit à nous donner les meilleures raisons du monde de commencer *aujourd'hui même* à nous résigner aux épreuves et aux difficultés. Si nous parvenons à considérer ces circonstances comme un sujet de joie à cause de l'espérance qui nous est réservée, comme il nous sera plus facile d'accepter que notre existence soit de plus en plus difficile! D'autre part, si Dieu, dans Sa miséricorde, décide de nous épargner de vivre les derniers jours de ces événements éprouvants, cela signifiera que nous aurons été trouvés dignes d'une bénédiction plus grande encore. L'important est ceci: le moment voulu pour nous préparer psychiquement à ces catastrophes inévitables, c'est MAINTENANT.

Il est intéressant de noter que le fait même de la nécessité d'une préparation mentale implique que juger ou critiquer les autres nous soit interdit. En effet, pour préparer notre mental à ces jours-là, nous devons manifester un maximum d'amour, de compassion et de compréhension envers l'humanité. Une attitude de jugement critique serait le fondement même de l'apparition du désespoir dont nous venons de parler.

Nous n'avons pas de réponse à la question de savoir pourquoi nous n'avons pas le droit d'utiliser, afin de juger autrui, le critère de la Vérité que *nous comprenons*. Si nous procédons à une revue attentive des remarques que nous avons faites précédemment au sujet du jugement porté sur autrui, tout lecteur a dû constater que nous n'avons pas exposé les raisons pour lesquelles ce comportement est mauvais par définition. Nous espérons que cette lacune sera comblée par la lecture de la présente *Lettre du Mois*.

Pourquoi juger autrui est-il foncièrement mauvais?

Pour comprendre *n'importe quelle section* du grandiose Plan divin, il faut d'abord avoir fondamentalement compris l'ensemble de ce Plan. Dès les origines, Dieu avait un dessein précis présent à l'Esprit, longtemps donc avant qu'Il créât l'univers matériel puis mît l'homme sur la terre afin qu'il la gérât et la préservât.

Qu'est-ce donc que Dieu avait en vue?

Soulignons avant toute chose que nous parlons ici de la Famille divine. Cette Famille échappe à toutes les catégories qui définissent nos familles humaines. Il s'agit d'un dessein portant sur l'abîme qui sépare la Famille divine des familles humaines. Pour comprendre le problème fondamental concernant le jugement porté sur autrui, on doit d'abord comprendre cette Famille divine. Partant de là, nous pourrions commencer à comprendre le dessein éternel.

Qu'est-ce qui est axiomatique dans la Famille de Dieu? Quel est le fait évident qui pourra nous servir de point de départ pour notre effort en vue de comprendre Son dessein à notre égard à nous, l'humanité? C'est ce que l'on verra dans le paragraphe qui suit:

Dieu est parfait

Seule la Famille divine possède la perfection absolue. Tout ce qu'Elle fait est sans défaut. Parlant de Dieu, Moïse a écrit: "Il est le rocher; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit" (Deut. 32:4). Des années plus tard, le juste Samuel a écrit: "Les voies de Dieu sont parfaites, la parole de l'Eternel est éprouvée; il est un bouclier pour tous ceux qui se confient en lui. Car qui est Dieu, si ce n'est l'Eternel? Et qui est un rocher, si ce n'est notre Dieu?" (II Sam. 22:31–32).

Les saints hommes d'autrefois étaient profondément stupéfaits de prendre conscience de cela. La perfection de Dieu leur inspirait un sentiment de "terreur sacrée". De longues années après l'époque de Samuel, le roi David a repris à son compte l'affirmation poétique de Samuel (Ps. 18:31). De toutes sortes d'autres manières, David n'a cessé d'exalter la perfection divine. Quand les esprits humains sont poussés par Celui de Dieu, ils sont inspirés sur le double plan physique et émotionnel par l'immensité de la perfection qui se trouve en Dieu. Car elle est inimaginable; elle dépasse de loin toute compréhension charnelle.

Oui, Dieu est parfait. Cela dit, qu'est-ce que cette perfection?

Ce qu'est la perfection de Dieu

Les pages de la Bible nous parlent de nombreuses caractéristiques de Dieu qui révèlent bien des choses au sujet de Sa perfection. La perfection authentique n'est pas seulement une manière d'être, c'est aussi un mode opératoire, une façon de diriger son mental et ses émotions, une capacité à connaître, à poursuivre des buts.

Jetons un rapide coup d'œil sur une partie des textes qui traitent de la perfection de Dieu. Ils nous permettront de mieux évaluer *la notion même* de perfection.

Dieu est conséquent (Hé. 13:8). Il n'y a pas en Lui l'ombre d'un changement. Il est toujours le même. On peut Lui faire confiance. Il n'est sujet à aucun de ces changements d'humeur si courants chez les êtres humains.

Dieu est rigoureux et absolu (Jac. 1:17). Il n'y a en Lui aucune trace de doute ou d'incertitude. Comme l'ont souligné avec tant d'insistance les prophètes d'autrefois, "Il

est le Rocher". Les rochers ne bougent pas. Ils ne changent pas. Une fois qu'ils ont été mis à la bonne place, ils sont des jalons à partir desquels les hommes peuvent se définir et s'orienter. Dieu est notre Rocher.

Il ne subit aucune influence fantaisiste ou mauvaise (Jac. 1:13). Dieu contrôle parfaitement Son mental et Ses émotions. Les choses mauvaises, fausses ou basses n'exercent aucune influence sur Lui. La nature même de Sa volonté ne Lui permettrait pas d'être sensible à ces pulsions.

Ni la perversion, ni la distorsion, ni l'ambiguïté, ni l'arrière-pensée, ni l'hypocrisie, ni la tromperie ni le mensonge pur et simple ne font partie de Son orientation mentale (Tite 1:2; Nom. 23:19). C'est un Dieu au *caractère* parfait. Aucune de ces formes de perversion ou de corruption ne se trouve, en aucune manière, dans Sa manière de penser et d'agir.

Il est la personnification même de la Lumière (I Jean 1:5). L'obscurité est absente de Son orientation. Ni le subterfuge ni l'arrière-pensée ne se rencontrent chez Lui. La Lumière est une manifestation de l'ensemble de Son caractère. Il révèle ouvertement: Il ne cache rien, Il n'insinue rien. On ne trouve en Lui pas même une ombre de fausseté.

Il n'est ni destructeur ni critique (rapprocher Rom. 5:8 de Matt. 9:13). Alors que nous étions profondément englués dans le péché, Dieu a manifesté Son grand amour de l'humanité en envoyant Son propre Fils afin qu'Il mourût pour nous. Il nous a offert un moyen de sortir de notre malignité en Se sacrifiant Lui-même de manière sublime. Ce geste procède de la profondeur d'amour qui fait partie de Son caractère.

Dieu est la compassion et l'amour portés à leur absolu (Luc 6:27–45). Or, la compassion et l'amour montrent que l'on a souci d'autrui. Ce sont les manifestations d'un souci absolu de ceux qui étaient englués dans une détresse profonde.

L'amour a deux objectifs. Il peut être, d'une part, une manifestation de respect envers quelqu'un qui mène une vie exemplaire, qui contrôle totalement l'ensemble de sa personnalité. Mais ce peut aussi être un sentiment de sympathie et de compréhension envers ceux qui ont du mal à se surmonter. Dieu est l'expression simultanée de ces deux éléments.

Quel est le caractère de Dieu? C'est l'immutabilité, la conséquence. Cette orientation est imprégnée d'assurance, elle est catégorique. Elle n'est pas détournée par

les séductions diaboliques. C'est une nature dans laquelle il n'existe ni perversion, ni hypocrisie, ni tromperie ni distorsion. C'est une nature de domination de soi, une nature dans laquelle c'est le mental qui gouverne et non les émotions, tout en étant tempéré par des sentiments, forts bien que contrôlés, de compassion et d'affection.

Ce qui précède nous donne un bref aperçu du caractère de Dieu. Ce survol était essentiel pour comprendre les éléments exposés dans les pages qui suivent.

Nous avons rapidement esquissé le caractère de Dieu. Voici venu le moment de nous tourner vers l'homme Sa créature. Qu'est-ce que Dieu avait en vue pour lui?

Qu'est-ce que Dieu avait prévu pour nous?

En une seule phrase, Jésus-Christ a clairement défini le dessein de Dieu à l'égard de l'homme. L'homme doit *devenir* parfait, *comme* Dieu est parfait (Matt. 5:48). L'apôtre Pierre a développé cette idée en disant que nous devons devenir participants de la nature divine (II Pi. 1:4).

Bien qu'il existe des faiblesses fondamentales liées à la chair, *c'est dans la nature de son esprit que se situe le véritable problème de l'homme*. Sans esprit, l'homme n'est qu'un légume. En tant que légume, il n'a conscience ni du bien, ni du mal. Il ne peut donc être tenu pour responsable de ses actes.

En revanche, l'homme doué de *pouvoirs mentaux* doit rendre compte de ses actes. C'est pour cette raison que les humains appelés par Dieu doivent changer de mentalité. Ils doivent soumettre leur ancienne mentalité, qui était charnelle. Simultanément, ils doivent la remplacer par la nouvelle, celle de Jésus-Christ (Philip. 2:5). Puisque le Corps de Jésus-Christ se compose des nombreux êtres humains appelés à bénéficier de ce changement de mentalité, la perfection du Corps (l'Eglise) dépend de chacun de ses membres, en ceci qu'il reçoit la mentalité nouvelle (II Cor. 13:11; cf. I Cor. 1:10).

Pour celui qui veut bien réfléchir, il est évident que la croissance spirituelle, autrement dit le changement de mentalité, suppose une transformation. Jésus-Christ a abordé ce sujet dans Sa prière pascale adressée au Père: Il Lui demande: ". . . qu'ils soient parfaitement un [King James: "rendus parfaits en un"] . . ." (Jean 17:23). Cette transformation est l'œuvre de Dieu le Père et de Son Fils Jésus-Christ. Néanmoins, nous avons notre rôle à jouer. *C'est Dieu qui opère la transformation proprement dite* ("Le

Dieu qui me ceint de force et qui rend ma voie parfaite"—Ps. 18:32, version Darby), mais il nous appartient de *laisser* cette opération intervenir dans nos vies (Philip. 2:5—King James, litt.: "*Laissez* cette mentalité être en vous . . .").

La perfection authentique fait intervenir le cœur et l'esprit; ce n'est pas une simple réaction selon la lettre (Matt. 19:16–22). La perfection procède de la volonté. Elle a ses racines dans un désir et un dessein innés. Elle ne peut pas être le fruit de la peur ou de la contrainte.

Dieu veut que nous soyons des serviteurs ayant le caractère voulu. Il souhaite que nous prenions nos responsabilités d'hommes appelés et que chacun de nous, individuellement, effectue le changement voulu de cœur et de mentalité. Ayant ainsi changé de cœur et d'esprit, le serviteur de Dieu appelé décidera personnellement d'agir. Suite à cette transformation du cœur et de l'esprit, les imperfections de l'ancienne nature auront été réparées (Deut. 5:29).

Le caractère se manifeste par la volonté individuelle. Une obéissance imposée pourrait-elle jamais créer du caractère?

Pourquoi l'obéissance imposée est-elle fausse et abominable?

Le Christ est le Frère aîné de tous ceux qui sont appelés à être fils et filles de Dieu. Il est notre parfait Exemple. C'est dans le cadre de cet Exemple parfait que nous découvrirons le plan de Dieu en faveur des humains appelés.

Parmi les nombreuses raisons de la première venue de Jésus-Christ, il y a deux finalités très significatives; lesquelles? L'apôtre Jean a dit: ". . . la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ" (Jean 1:17). La grâce est le pardon immérité du péché, pardon qui a été offert à l'humanité. Quant à la Vérité, cela signifie qu'une dimension *spirituelle* de la Loi de Dieu a été mise à la portée des humains appelés. Ce sont là les deux exigences fondamentales qui ouvrent la voie de la perfection. Ce sont deux responsabilités que la vie du Christ a portées à leur accomplissement. Il est notre Exemple. Compte tenu de tout ce qui précède, quelles leçons pouvons-nous tirer de la vie du Christ?

Parce qu'Il était notre Exemple, il fallait que le Christ souffrît afin d'être rendu parfait (Hé. 2:10). L'obéissance (objectif de la Vérité) a été enseignée par les

expériences qu'Il a faites, les choses qu'Il a souffertes (Hé. 5:8). Rendu parfait par ces expériences, le Christ est devenu l'Auteur de notre salut (verset 9).

Pourquoi fallait-il que le Christ nous préparât le chemin du salut? Parce qu'une obéissance *humaine* est tout simplement impossible. Il n'y a dans l'être humain ni le cœur ni l'esprit que cela supposerait (Deut. 5:29). Josué savait cela et le comprenait (Jos. 24:15–20).

La promesse d'un changement de cœur et d'esprit en l'homme a été faite à Moïse juste avant sa mort (Deut. 30:6). Dans cette promesse, Dieu assure qu'Il circonscira le cœur afin de rendre possibles la compréhension et l'obéissance. C'est cette transformation que Jésus-Christ a mise en lumière.

Dieu a créé l'homme avec une nature incapable d'obéir d'elle-même aux commandements qui lui étaient adressés. Mais Il a promis d'instituer, au temps convenable, la possibilité d'un changement radical de cœur et d'esprit. Comme nous l'avons vu plus haut, ce changement de mentalité se fait peu à peu. C'est une question de croissance spirituelle.

Pourquoi Dieu a-t-Il voulu faire progresser l'homme, sur le plan spirituel, à travers cette succession d'expériences et de souffrances? Le Christ, notre Exemple, a été le premier à faire l'expérience de l'opération de ce plan *spirituel* du salut. En comparant les finalités de la vie humaine du Christ et la condition naturelle de l'homme, nous comprendrons facilement le plan et le dessein grandioses de Dieu. Cette comparaison nous permettra également de comprendre pourquoi n'importe quelle forme d'obéissance imposée est anathème aux yeux de Dieu.

Etant notre Exemple, Christ a assumé *la nature humaine* (Philip. chapitre 2). Quelle est la finalité des faiblesses de la chair?

Jérémie a dit (17:9) que le cœur humain est ce qu'il y a de plus tortueux au monde. Il est désespérément mauvais et ne peut même pas être connu de l'homme lui-même. C'est donc Dieu qui doit l'éprouver et le sonder (verset 10). Or, pour quelle raison faudrait-il que Dieu observe et juge le comportement d'un être humain quelconque? C'est pour qu'Il puisse permettre ou carrément provoquer les événements et circonstances à travers lesquels l'homme appelé recevra les leçons dont il a besoin (verset 10). Et c'est devant Christ Lui-même que tous devront se présenter pour rendre compte de leurs actes (Rom. 14:10). En dernière analyse, l'homme n'a de comptes à

rendre à personne d'autre (verset 12). De même que c'est Dieu qui appelle un être humain, qui le soutient et qui le dirige, c'est à Lui qu'il appartient de façonner et d'achever l'ouvrage qu'Il a entrepris (Rom. 14:4). Dieu nous assure que Son désir est tourné vers l'œuvre de Ses mains.

Sur le plan physique, nous naissons nous-nourissons; de même, Dieu nous commence sous la forme de petits enfants spirituels (I Pi. 2:1–3). Or, les petits enfants sont beaucoup moins responsables que les adultes. Semblablement, c'est l'*âge spirituel* qui détermine le degré de responsabilité attribué à chaque individu choisi pour comprendre la Vérité. Si la responsabilité augmente avec l'âge, il est bien clair qu'il est capital de croître spirituellement (II Pi. 3:17–18). Cette croissance consiste en l'acquisition de nouvelles connaissances et expériences. Il ne s'agit pas du tout de changer fondamentalement d'idées.

Tandis qu'un enfant de Dieu choisi par Lui passe d'une orientation charnelle à celle qui a une dimension spirituelle, il est évident que l'enfant spirituel en cours de maturation est un mélange des deux: le charnel et le spirituel. En vue d'un développement soutenu, il est essentiel que cela soit évalué en permanence à la fois par Dieu et par Son serviteur lui-même.

Il faut que Dieu nous *sonde* et nous *éprouve* (Ps. 26:2 et 139:23). Nous sommes l'ouvrage de Ses mains. C'est Lui qui fait croître en nous le caractère que Lui seul possède.

Toutes les voies et pensées de l'homme charnel sont justes à ses propres yeux. Partant de prémisses naturelles, il ne saurait se juger objectivement. Il faut donc que son instruction spirituelle soit faite. Cette instruction lui vient par deux moyens: la maturation spirituelle et l'expérience (Es. 7:15 et 65:11–16). Or, l'expérience suppose un choix—le choix de la direction: l'homme peut soit demeurer dans les voies de la chair, soit se décider pour la voie de l'Esprit, s'il est appelé à comprendre cette Voie de la Vie. Si l'homme est *contraint* de marcher dans la Voie de la Vie, il parvient peut-être à obéir à un commandement particulier, mais il n'acquiert aucun caractère. *Le caractère n'apparaît que quand l'homme s'oblige lui-même à agir d'une manière opposée à ce que sa nature lui dicte.*

Dieu révèle la Vérité à ceux qui sont appelés. Ils sont dès lors prêts à changer des choses dans leur vie (Rom. 12:1–3). Ensuite, en tant que notre Créateur sur le plan spirituel, Dieu peut nous diriger au moyen d'un grand nombre d'épreuves et

d'expériences qui, toutes, ont une raison d'être. L'ancien Israël nous en a donné un exemple (Deut. 8:2).

Considérant la Vérité révélée de Dieu avec les yeux de l'humanité charnelle, les humains choisis peuvent faire un choix. Ils peuvent refuser de céder à leur pente naturelle et *décider* d'obéir à l'Esprit. Ce changement vient du cœur et ne tient ni à la Loi ni à la contrainte. Un changement agréable à Dieu procède de la volonté, de la décision personnelle d'être fidèle et obéissant.

Le choix est une condition fondamentale de l'apparition du caractère (Deut. 30:15–19). Celui-ci ne peut pas être suscité par un désir violent ni s'épanouir sur le terrain de la Loi. Par lui-même, l'homme est incapable de le faire apparaître (Deut. 5:29 et 29:4). Le caractère est la perfection spirituelle que Dieu seul possède. Dieu a le pouvoir et le "droit" de faire ce qui Lui plaît. Et pourtant, Il ne peut mentir. Non pas que quiconque L'en empêche, mais parce que Son caractère ne Lui permettrait pas d'agir d'une façon contraire aux absolus de la perfection. Car Il est l'Essence même de la perfection et du caractère. Il choisit de vivre à coups d'absolus.

Le caractère procède d'un choix

L'hésitation, la propension au changement, le doute, l'arrogance, la mise en avant de soi-même, la propre-justice et la rébellion sont autant de manifestations de la nature charnelle. Tout cela fait partie intégrante du cœur naturel (Deut. 5:29). Après avoir pris conscience de ces imperfections de la chair, le serviteur appelé désire changer de cœur. Pourquoi? Parce que Dieu regarde au cœur et non aux caractéristiques *extérieures* (I Sam. 16:7). Or, comment l'homme pourrait-il modifier ce qu'il a reçu en naissant: un cœur et un esprit mauvais et charnels?

La formation du caractère commence véritablement par un miracle divin joint à la bonne volonté de l'humain appelé. Le Créateur et la créature doivent jouer chacun son rôle; les humains appelés sont bien des "ouvriers avec Dieu".

L'homme naturel ne peut pas recevoir ce qui vient de Dieu (I Cor. 2:14). Pour qu'un homme se forge un caractère parfait, deux événements sont nécessaires: tout d'abord, il faut que son cœur se tourne vers Dieu dans un esprit d'obéissance fidèle (I Rois 8:57–61); ensuite, il faut que Dieu lui révèle la Vérité (I Cor. 2:9–10).

Est-ce que nos cœurs peuvent être tournés vers Dieu d'une manière qui Lui soit agréable et, simultanément, recevoir la Vérité révélée? Si nous sommes appelés, ces réactions sont le résultat d'un don: le don de la mentalité de Jésus-Christ (Philip. 2:5). Ayant en nous la mentalité de Jésus-Christ, nous éprouvons de la terreur sacrée devant la Parole de Dieu (Es. 66:2–5). Nous sommes inspirés et motivés à suivre la voie de la paix (Rom. 14:19) et non celle de la colère, de la guerre et de la rébellion (Rom. 3:9–18), laquelle est caractéristique de l'homme charnel. Possédant cet esprit, nous pouvons collectivement faire preuve d'unité spirituelle (II Cor. 13:11). En outre, nous serons alors fortement engagés dans la voie de la Vérité (Luc 17:10).

Au départ, nous sommes engendrés par la volonté de Dieu (Jac. 1:18). Nous ne sommes pas intervenus dans cette vocation (Rom. 11:29). Une fois que la vocation a été adressée, les dés sont jetés: nous pouvons l'accepter ou la rejeter, mais, dans les deux cas, nous sommes responsables.

La formation du caractère commence dès que nous sommes appelés et engendrés pour marcher dans une vie nouvelle. Ce qui se produit tout au fond des cœurs des humains appelés leur donne une orientation nouvelle. Simultanément, Dieu lit cette attitude et cette orientation (Pr. 23:7; 11:5 ["La justice de l'homme intègre rend droite sa voie . . ."—version Darby]; Pr. 4:20–27; Ps. 101:2–6). Ce qu'*Il* lit sera le fondement des épreuves et des expériences encore à venir et par lesquelles les intéressés seront mis à l'épreuve. La formation du caractère sera rendue possible par lesdites épreuves. Sachant comment Dieu procède, veillons à ne pas interpréter chez les autres les manifestations superficielles au lieu de leurs cœurs tels que Dieu les voit et les comprend (II Cor. 5:12). Se laisser aller à "jouer à Dieu", c'est mettre le pied sur un terrain glissant, et cela doit être évité à tout prix. L'homme ne possède tout simplement pas la capacité spirituelle à prononcer de tels jugements (Marc 7:14–23; Pr. 28:26). Loin de là, nous devons tous nous rappeler que Dieu continue d'agir sur *tous* Ses serviteurs appelés, ce qui provoque l'apparition du caractère voulu pour hériter la vie éternelle. Songeons à évaluer *personnellement* les choses qui se produisent *dans nos propres vies* (Pr. 1:24–33).

Un caractère authentique ne laisse pas de place à l'hypocrisie; le caractère authentique et non affecté procède du cœur, du cœur de chaque individu, et non pas de la peur de quelque représaille matérielle. Il vient de la simplicité du cœur (Eph. 6:5–6 et Col. 3:22). Il s'agit là d'un choix *personnel* d'orientation et d'action (Hé. 11:25: "choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché"—version Darby). C'est le choix *d'un individu* d'orienter sa vie spirituellement et non matériellement.

Aucune formation de caractère—et de loin—n'est possible tant que le sujet ne reconnaît pas son état naturel (I Jean 1:6 et 8). A partir de cette prise de conscience, les changements voulus peuvent commencer (Deut. 10:16; cf. Rom. 2:29). L'homme devient alors pur de cœur (Matt. 5:8).

Cette perspective étant ouverte, la progression est possible. Pour la première fois, on peut commencer à comprendre les événements de sa vie. L'expérience que l'on tire des diverses épreuves permet de bien juger sa vie présente et d'y apporter les modifications nécessaires; c'est ainsi que des changements peuvent se produire. Parfois, on ne les entreprend pas immédiatement. En tant que Modeleur de caractère, Dieu est tout à fait capable de susciter des épreuves de plus en plus intensives jusqu'à ce que le serviteur accepte de changer. Cependant, ces changements doivent nécessairement procéder du dessein et de l'intervention de Dieu. Ils ne peuvent pas être imposés par un homme ou une organisation humaine. Si c'est le cas, en effet, des changements peuvent se produire, mais ce n'est pas pour de bonnes raisons. Quand cela se passe, la personne concernée n'est pas préparée à demeurer ferme et inébranlable aux jours de doute, de trouble, de confusion ou de pression mentale. On sait combien ce principe a été vérifié ces derniers temps, quand le peuple de Dieu a été divisé et dispersé. Combien y en a-t-il eu qui sont demeurés fermes dans leurs convictions passées? Cela n'illustre-t-il pas l'insuffisance de toute obéissance *imposée*? Seule une obéissance *personnelle*, reposant sur la conviction du cœur, pourra vraiment soutenir les humains appelés par Dieu. Obtenir l'obéissance par la contrainte, en jouant sur la peur—je pense à la peur d'un inconvénient matériel—c'est nuire gravement à la personne visée. En effet, celle-ci n'est pas préparée à traverser avec succès les mises à l'épreuve de sa foi. Cette méthode contraignante fait irrésistiblement penser à ces parents qui, en évitant à leurs enfants toutes les difficultés de l'existence, les privent tout simplement de la préparation aux responsabilités de la vie adulte.

Dieu est l'Auteur des moyens mêmes de la formation du caractère (Ps. 119:65–71 et 33–40; I Pi. 1:6–7 et 5:10). Remarquez soigneusement les résultats des terribles épreuves et expériences subies par Israël au cours de ce processus de raffinage (Deut. 4:29). Quand les humains n'essayaient pas de s'opposer au plan divin, ceux qui subissent les conséquences de leurs voies mauvaises reçoivent de précieuses leçons qui les aident à donner une nouvelle orientation à leur vie. En nous fondant sur nos propres expériences, sur notre connaissance de la Vérité et sur notre niveau individuel de foi, ainsi que sur la conviction que les épreuves ont forgée en nous, travaillons avec diligence à notre perfectionnement personnel et à la qualité de notre caractère (Hé. 6:1).

Puisque *ce ne sont pas* les humains qui créent le caractère et la perfection, quelle doit être leur attitude face à ceux qui passent par des mises à l'épreuve et des difficultés? Doivent-ils être prompts à censurer et critiquer autrui? Est-il indispensable que nous fuyions ceux qui ne présentent pas le niveau de foi que nous supposons posséder nous-mêmes? A travers Son serviteur Jacques, Dieu a très clairement répondu à cette question. Nous n'avons qu'à confronter notre propre Moi au miroir de la Loi divine. Suite à cette expérience révélatrice, tout être humain comprendra qu'il doit être lent à dire du mal de n'importe lequel de ses semblables (Jac.1:19–27).

Dieu et Christ sont les Auteurs et les Consommateurs de notre foi. C'est devant *Eux* que nous apprendrons si nous avons triomphé ou si nous sommes perdus. Le rôle de vos ministres est d'enseigner les règles fondamentales de la Voie par laquelle on peut parvenir à la Vie. Or, dans aucun verset de la Bible, le Christ, qui est notre Exemple de véritable Ministre, n'a porté de jugement personnel. Il a dit clairement que ce jugement aurait lieu à une date ultérieure.

Chacun de nous doit obéir à la Vérité que Dieu révèle. Cette obéissance doit procéder du cœur et non d'une peur dans le domaine matériel. L'obéissance sous la contrainte peut, certes, susciter de nombreux serviteurs qui réagissent positivement tant que tout va bien. En revanche, un véritable caractère ne saurait être le fruit d'une telle attitude. Le véritable caractère ne peut se fonder que sur un choix personnel, le genre de choix capable de soutenir n'importe quel être humain, à quelques épreuves que sa foi soit confrontée. C'est là le seul caractère digne d'hériter la vie éternelle, le domaine même de la perfection divine.

Dans une livraison à venir de la *Lettre du Mois*, nous traiterons des questions suivantes: 1) Qu'est-ce qui ne doit pas être toléré? et 2) Qu'est-il demandé aux Chrétiens de tolérer? [les livraisons de Septembre 1984 et de Janvier 1985 peuvent être commandées à nos Archives]. En ce qui concerne la présente *Lettre*, il est capital que nous comprenions que *le caractère ne peut pas résulter d'une forme, quelle qu'elle soit, de contrainte*. Il ne se fonde que sur le choix seul. Dieu Lui-même a fixé le temps où chacun d'entre nous verra son caractère se former. Les humains n'ont pas à intervenir dans les opérations de Dieu. Ceux qui le font pourraient avoir à rendre compte de cette faute.

Chacun de nous a reçu une responsabilité. Procédons aux changements qui sont nécessaires dans *nos* vies. Nous serons alors prêts à recueillir l'héritage de la récompense que Dieu a préparée à notre intention.

Recevez une fois de plus tout notre amour et notre respect. Sincèrement, c'est une joie pour nous de vous servir et de vous aider en ces temps d'épreuves et d'expériences. Nous sommes toujours avec vous par la prière.

Dans une très profonde affection,

A handwritten signature in cursive script that reads "Raymond C. Cole". The signature is fluid and elegant, with a large initial 'R'.

Raymond C. Cole